



# APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

## EDITO

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers amis,

Prélude de notre pèlerinage de Pentecôte, le pèlerinage spirituel du Carême a commencé. S'il fallait résumer la thématique de ce numéro en un mot, ce serait celui de "préparation." Thibaud Collin nous rappelle en effet que le Carême est un moyen concret, chaque année, pour faire le point et réorienter notre vie sur la boussole du Christ, en identifiant d'abord ce qui nous retient à l'extérieur pour mieux s'en détacher et se rapprocher de Dieu. Le père Joseph-Marie nous explique justement que dès ici-bas nous n'avons pas fini de progresser vers Dieu car il est "plus grand que notre coeur". Voilà pour la préparation à célébrer le Triduum Pascal, mais vous trouverez aussi de quoi vous préparer au pèlerinage de Chrétienté en découvrant l'entretien avec Jean-Pierre Maugendre, directeur général de Renaissance Catholique, dans lequel est rendu un bel hommage à la figure de Jean Madiran. A travers la vie et les engagements de cet homme dans la tourmente de la crise de l'Eglise, (re)découvrez ce que nous devons à ces laïcs, ces prêtres et ces religieux qui restèrent droits, fidèles à l'Eglise et la Tradition, Ne nous y trompons pas : ce n'est pas du passéisme que de rappeler ces figures qui ont pu témoigner de ce que signifiait "souffrir pour et par l'Eglise". Enfin, le portrait de pèlerin que nous vous proposons nous donne à voir un nouvel élan de restauration physique, visible et palpable de l'héritage chrétien de notre pays : merci à Alexandre Caillé, président de l'association SOS Calvaire, de nous partager ce témoignage !

Bonne lecture, bon Carême et que Dieu vous bénisse !



---

## DANS CE NUMÉRO

---

### S'ORIENTER

Edito de Thibaud Collin  
*Philosophe*

### DIEU EST PLUS GRAND QUE NOTRE COEUR

Du Père Joseph-Marie  
*Dominicain de Chéméré-le-roi*

### PORTRAIT DE JEAN MADIRAN

Par Jean-Pierre Maugendre  
*Directeur général de Renaissance  
Catholique*

### PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec Alexandre Caillé  
*Directeur de l'association  
SOS Calvaires*

### NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES ET ÉVÈNEMENTS !



# S'ORIENTER

Quoi de plus important et nécessaire que de savoir s'orienter ? En effet, comment conduire sa vie si l'on ne s'est pas préalablement orienté ?

Dans le langage courant, s'orienter signifie déterminer la position que l'on occupe par rapport à des repères. Ainsi si je suis laissé à un carrefour par quelqu'un qui m'a pris en stop et que je veux finir à pieds mon trajet, je dois savoir où je me trouve concrètement par rapport au lieu où je me rends. Consulter une carte ne me sera utile que si je suis capable de me situer sur cette carte et de l'orienter, c'est-à-dire de la disposer de telle manière que le nord indiqué sur la carte corresponde au nord réel. C'est cette insertion dynamique et singulière dans la correspondance entre la carte et le territoire qui va me permettre de partir dans telle direction ou dans telle autre. Si par exemple, je n'ai pas de boussole et que la couverture nuageuse est telle qu'il est impossible de savoir où est le soleil, il me sera impossible, même si je sais où je suis, de discerner dans quelle direction je dois partir.



Les repères dont nous parlions sont donc plus précisément **les quatre points cardinaux et au premier chef, comme le nom l'indique, l'orient.** La racine de « cardinal » est cardo qui veut dire en latin le pivot ou le gond (d'une porte), c'est-à-dire ce qui sert à articuler. Les points cardinaux servent donc à structurer les grandes directions qui correspondent nécessairement à deux systèmes de polarités : soit le nord, soit le sud ; ou bien soit l'est soit l'ouest. À partir de ces quatre directions, il est possible d'en discerner et d'en nommer une multitude d'autres à la manière d'un nuancé de couleurs. Tout ce système géographique implique un point absolu, le nord indiqué par la boussole ou l'étoile polaire. C'est grâce à ce premier pôle que tous les autres vont pouvoir être retrouvés. Il y a donc une hiérarchie puisqu'il y a un principe premier dont tous dépendent. Pour s'orienter dans la conduite de sa vie, il est nécessaire de déterminer sa position par rapport à son but. N'est-ce pas l'une des fonctions du carême que de se poser pour discerner où j'en suis dans la conduite de ma vie relativement à ma finalité ?

La fin de tout homme, qu'il le sache ou non, est Dieu révélé en Jésus-Christ. Celui-ci se communique à tous par l'Église qui est son Corps. S'orienter exige donc de se remettre dans cette dynamique vitale de la suite du Christ, la sequela Christi dont parle saint Ignace de Loyola. Le carême est ce temps privilégié que l'Église nous donne chaque année pour nous réorienter. Car en vérité, nous ne cessons de nous désorienter. Pascal a admirablement décrit dans les Pensées le divertissement comme cet état de l'âme lorsque, ayant perdu sa finalité surnaturelle, elle s'agite en tous les sens dans des activités vaines et futiles.



Il est alors nécessaire de rompre cette spirale mortifère. Saint Augustin et toute la tradition spirituelle nous indiquent les deux étapes d'une telle réorientation.

Si nous sommes tournés spontanément vers l'extérieur, vers toutes sortes de biens finis qui ne pourront jamais pleinement combler notre désir infini, il convient d'abord de passer de l'extérieur vers l'intérieur. Ce mouvement de conversion dont parle déjà Platon dans la fameuse allégorie de la caverne, est une première réorientation. Passer du dehors au dedans, c'est accepter de demeurer en soi-même, de prendre du temps pour être avec soi-même, être attentif aux mouvements de notre âme, accepter de se poser des questions essentielles. Mais au plus profond de soi, le chrétien découvre une présence plus profonde. Il s'agit alors de passer de l'intérieur vers le supérieur, vers Dieu qui est plus intime à moi-même que moi-même. Dieu est en effet présent à la cime de l'âme, au plus profond de l'être qu'Il a créé par amour.

S'orienter est donc se déterminer à être présent à Dieu qui est toujours-déjà présent à soi-même. Faisons comme sainte Élisabeth de la Trinité si attentive à descendre dans cette cellule intérieure où Jésus l'attendait dans le silence et la solitude, conditions de la communion.





# DIEU EST PLUS GRAND QUE NOTRE COEUR

Si la vie chrétienne est un long pèlerinage vers le Ciel, chaque année, le carême nous invite à hâter le pas, à intensifier nos efforts, et même à courir sur le chemin. Oui, le carême est une course. Une course dont le départ a été donné par saint Paul lors du dimanche de la Septuagésime : « Ne savez-vous pas que tous participent à la course, mais qu'un seul remporte le prix ? » (1 Co 9, 24). Cette course a un but : nous retrouver au pied de la croix avec Jésus, entrer avec lui dans la mort pour ressusciter avec lui. C'est pour cela que nous avons choisi d'intensifier notre vie de prière, de faire l'aumône, de jeûner. Peut-être avons-nous le souffle un peu court ou un rythme cardiaque élevé. Mais la tachycardie spirituelle n'est pas une maladie. Au contraire, elle est le signe d'un cœur en bonne santé, d'un cœur qui aime, d'un cœur qui, petit à petit, se laisse façonner à l'image du cœur du Christ. Plus nous approchons du terme, plus notre charité doit être grande, plus notre cœur doit être débordant d'amour. Je vous propose donc un bilan de cardiologie spirituelle. Il prendra la forme de trois questions pour établir le diagnostic, avec la prescription des remèdes qui s'imposent.

**Première question : notre cœur est-il bien gardé ?** Car notre cœur, depuis le jour de notre baptême, abrite un trésor : ce trésor c'est la grâce sanctifiante, la charité, qui nous rend enfants de Dieu, membres de sa famille, et donc héritiers de la vie éternelle, si nous restons fidèles. Mais, vous le savez, il en est un qui convoite ce trésor : non pas qu'il le voudrait pour lui, mais parce qu'il ne le veut pas pour nous. Voilà pourquoi le diable rôde autour de notre cœur, tel un lion rugissant (cf. 1 P. 5, 8), pour, au moment où nous baissons la garde, survenir et nous voler ce trésor (cf. Lc 8, 12). C'est ce qui se passe quand nous commettons un péché mortel ; nous retombons dans l'esclavage du péché. Il faut donc mettre des sentinelles à la porte de son cœur, et veiller soigneusement à ce qu'il n'y entre que des bonnes choses. Et attention, car l'ennemi est rusé : il se déguisera en ange de lumière pour tenter de s'infiltrer sournoisement dans notre château intérieur. Il nous susurrera : rien qu'une fois, rien qu'un verre, rien qu'un clic... Au début, on se croira assez malin pour frôler l'interdit, mais si on entrouvre la porte et que l'ennemi glisse le pied dans l'entrebâillement, c'est déjà trop tard. Donc, pour garder son cœur, une règle simple : quand la tentation se présente, je dis : non, tout de suite. Je peux même tomber à genoux, et supplier le Seigneur en lui disant : « mon Dieu, je ne me relèverai pas tant que vous ne m'aurez pas délivré de cette tentation ».

**Deuxième question : notre cœur est-il encombré d'épines ?** Se laisse-t-il étouffer par les soucis, les richesses, les plaisirs de ce monde (cf. Lc 8, 14) ? Certes, ce ne sont pas nécessairement des choses mauvaises en soi, et il est bon de savoir en user avec mesure. Mais le problème, c'est que cela pompe notre énergie spirituelle.



Tout le temps que je consacre à scruter avec angoisse mon compte en banque, à répandre ma vie sur Instagram ou WhatsApp, à regarder des vidéos sans intérêt sur YouTube, c'est du temps perdu pour la prière, la charité fraternelle ou une saine détente. Et petit à petit, si je n'y prends pas garde, ces broussailles touffues forment une forêt impénétrable, qui m'empêche de profiter de la seule chose vraiment importante : la sainte Trinité qui habite mon cœur. Pour ce mal, le remède est simple : le débroussaillage. Comme le Petit Prince de Saint-Exupéry. Souvenez-vous : le Petit Prince vit sur une toute petite planète, et chaque jour, il en fait le tour pour arracher les pousses de baobabs. Car, explique-t-il, « un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser.

**Enfin, dernière question : mon cœur est-il en train de se scléroser ?** Est-il en train de devenir un cœur de pierre, un cœur qui n'aime plus, ou qui n'aime que lui-même ? Notre cœur est un cœur de pierre quand il est soumis à une loi qui nous impose sa tyrannie : la loi de l'égoïsme : « J'aperçois, dit saint Paul, une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et qui m'enchaîne à la loi du péché » (Rm 7, 23). De sorte que « je ne fais pas le bien que je veux et le mal que je ne veux pas, je le commets quand même » (Rm 7, 19). Qui parmi nous n'a pas fait l'expérience de ce conflit intérieur, de cette impuissance à faire le bien alors même que nous savons devoir le faire ? Nous nous sentons parfois paralysés, comme pétrifiés, incapables de renoncer à tel péché qui nous enferme dans une spirale infernale dont nous ne savons plus comment sortir. Ou alors, nous avons sur la conscience un péché commis il y a bien longtemps, et que nous n'avons jamais eu le courage de confesser. Et nous le traînons depuis des années tel un fardeau. Quel sera le remède à cette pétrification, à cette sclérose de notre cœur ?

Le remède, le voici. Il nous est promis par Dieu dans le livre d'Ézéchiel : « **Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois** » (Ez 36, 26-27). Le Bon Dieu nous offre un cœur neuf, plein de vie, un cœur où habite son esprit. Il attend simplement que nous acceptions ce nouveau cœur, en lui demandant humblement pardon.

Et une fois ce pardon obtenu, quelle joie, quelle liberté ! Car le propre du Saint-Esprit est de répandre l'amour de Dieu dans les cœurs, et l'amour, c'est bien connu, donne des ailes ! Celui qui aime accomplit spontanément ce qu'il aime ; pas besoin de l'y contraindre par des lois ou des règlements. Quand la semence de la grâce est venue germer dans mon cœur, quand le Saint-Esprit vient y habiter et y répandre l'amour de Dieu, alors, la vie chrétienne devient simple, aisée, joyeuse. Bien sûr, il y aura toujours des combats à mener – et peut-être plus qu'auparavant –, mais désormais, nous savons que nous ne sommes plus seuls à combattre : Dieu est en nous, il combat avec nous, pour nous. Et nous avons la certitude que si Dieu est avec nous, rien de vraiment grave ne peut nous arriver. Nous sommes certains de remporter la bataille finale.

Alors oui, mes frères, si nous sentons que nous avons un de ces trois symptômes de maladie cardiaque, n'attendons pas pour prendre les remèdes adaptés. Mettons des sentinelles à l'entrée de notre cœur, arrachons les broussailles qui l'étouffent, et surtout, acceptons le cœur nouveau que le Bon Dieu nous offre à la place de notre cœur de pierre sclérosé. Et, toujours, gardons confiance, car « Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20).



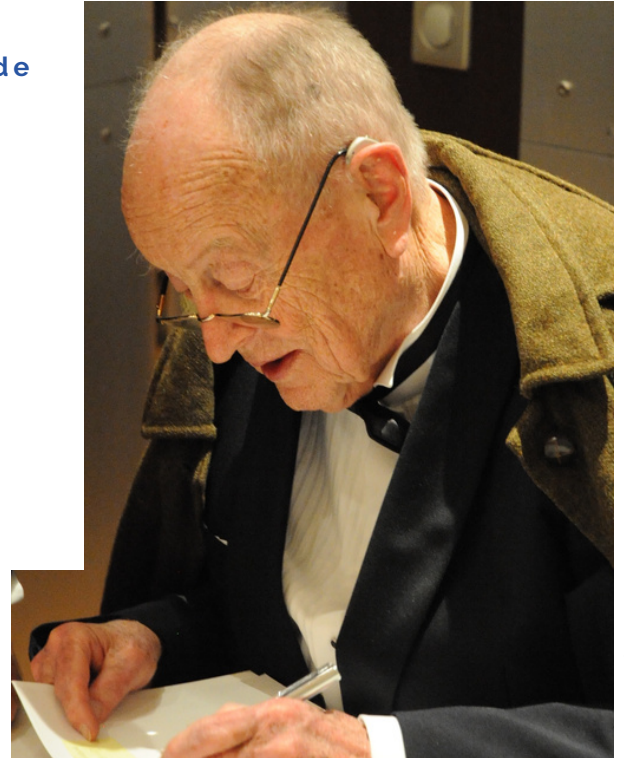
# PORTRAIT DE JEAN MADIRAN

Comment peut-on décrire rapidement Jean Madiran, décédé en 2013, dont nous venons de célébrer le dixième anniversaire du rappel à Dieu ?

Jean Madiran fut d'abord un homme de fidélités. Né et élevé dans la religion catholique il resta toute sa vie attaché au catéchisme qu'il avait appris enfant et à la messe qui avait réjoui sa jeunesse. Face à la Révolution conciliaire et post conciliaire il incarna une résistance, vigoureuse et argumentée, en particulier dans la revue mensuelle **Itinéraires**. La messe de la Tradition de l'Eglise interdite, le catéchisme pour enfants ne transmettant plus les connaissances nécessaires au salut, l'Ecriture sainte falsifiée par de pseudo exégètes modernistes il adressa pendant des décennies au Saint-Siège la célèbre Réclamation : « **Rendez-nous l'Ecriture sainte, le catéchisme romain et la messe catholique !** » Polémiste fougueux, homme d'une logique implacable et d'une immense culture religieuse et historique, il avait l'art selon sa biographe Danièle Masson de « **faire dire aux textes ce qu'ils chuchotent** ».

Quelle est l'importance de Jean Madiran pour le pèlerinage traditionnel de chrétienté ?

Le pèlerinage de chrétienté est en 1983, une initiative du **Centre Henri et André Charlier**, dirigé et créé par Bernard Antony, en 1979. Ce centre culturel se propose de remettre à l'honneur les vertus intellectuelles, spirituelles et morales qui ont fait la grandeur de notre pays. Henri et André Charlier sont deux frères, convertis à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. André Charlier fut le directeur de l'école des Roches de Maslacq de 1941 à 1950 et l'auteur des « **Lettres aux capitaines** ». Jean Madiran, qui fut professeur à Maslacq, était également un des parrains, au sens non mafieux du terme aimait-il à préciser, du **Centre Henri et André Charlier**. Un autre était Dom Gérard futur abbé de l'abbaye bénédictine du Barroux et ancien élève d'André Charlier et Jean Madiran à l'école de Maslacq. A la suite de Charles Péguy et bien d'autres Jean Madiran avait la conviction que le régime normal pour un catholique est de vivre en chrétienté, c'est-à-dire dans une société dont les lois civiles respectent la loi naturelle et reconnaissent les droits de Dieu sur l'organisation des cités.



©Olivier Figueras

« C'est un grand mystère, il ne suffit pas d'avoir la foi. Nous sommes faits pour vivre notre temporel en chrétienté. Ailleurs, quand ce n'est pas le martyr physique, ce sont les âmes qui n'arrivent plus à respirer » écrivait-il.

Quels enseignements de Jean Madiran pour notre temps sous **Traditionis Custodes, Amoris Laetitia, Fiducia Supplicans, etc.** ?

Une des intuitions majeures, et toujours d'actualité, de Jean Madiran me semble être que l'Eglise catholique n'est pas l'Eglise du pape Pierre, Paul, Jacques ou François. Elle est l'Eglise du Christ. Le pape a pour mission de conserver et faire fructifier le dépôt de la foi dont il est l'usufruitier, le gardien et non le propriétaire. Il lui est impossible de modifier la nature d'un bien qui ne lui appartient pas. Il ne s'agit pas comme le disent certains d'en appeler à l'Eglise d'hier contre l'Eglise d'aujourd'hui mais de s'appuyer sur une Tradition bi millénaire qui nous relie au Christ lui-même face à une Eglise mondaine trop souvent sécularisée et ralliée aux valeurs de la modernité.

La résistance de Jean Madiran à l'abus de pouvoir d'un pape prétendant interdire la célébration de la messe romaine traditionnelle, dont de nombreux éléments remontent aux temps apostoliques, fut toujours une réclamation respectueuse quoique vigoureuse, jamais une révolte. Cette résistance repose également sur une notion très claire de l'obéissance. L'obéissance dans l'Eglise est une vertu d'homme libre, pas un dressage.



On pense à la belle expression de Péguy évoquant le « **bel agenouillement droit d'un homme libre** ». L'obéissance n'est pas une fin en soi, ce n'est d'ailleurs pas une vertu cardinale. Elle est une vertu au service du bien commun, de la défense de la foi et de l'effusion de la charité. Elle ne doit ni amollir les âmes ni bâillonner les intelligences. L'ordre d'un supérieur ne vaut pas contre une directive contraire de l'autorité encore supérieure. L'enfant doit résister à ses parents qui lui demandent de voler ou mentir. Résister à un abus de pouvoir de l'autorité n'est pas remettre en cause sa légitimité, ne constitue par une désobéissance mais au contraire une forme très élevée et méritoire de l'obéissance. Pendant près de quarante années, de la promulgation du Nouvel ordo de la messe en 1969 jusqu'au motu proprio libérateur **Summorum Pontificum de 2007**, Jean Madiran anima une opposition argumentée à la volonté de rupture avec la tradition de l'Eglise mise en œuvre par les autorités romaines. Il s'agit là d'un fait difficilement contestable qui doit guider nos actions et nos réflexions face à toute inflexion de l'enseignement ou des pratiques pastorales, fussent-elles marquées du sceau de l'autorité du pape, en rupture avec la tradition de l'Eglise.

**Comment un jeune chef de chapitre pourrait-il mieux connaître Jean Madiran ? Comment en parler à son chapitre lors du prochain pèlerinage ?**

Pour mieux connaître Jean Madiran un jeune chef de chapitre dispose de plusieurs supports.

Tout d'abord la biographie très complète « Jean Madiran 1920-2013 » écrite par Yves Chiron. C'est quasiment toute l'histoire religieuse du XXe siècle que nous sommes ainsi conduits à redécouvrir. L'ensemble est passionnant et constitue une clé de lecture indispensable pour comprendre la situation actuelle de l'Eglise.

Ensuite deux vidéos d'« **Hommage à Jean Madiran** ». Une de 30' disponible sur le site de **Renaissance catholique**. Une de 70' disponible sur le site du **clubstdo**. Enfin, bien sûr, il faut lire quelques ouvrages de Jean Madiran.

Mon choix personnel serait :

- **Une autre chevalerie naïtra**, sous le nom de Jean-Louis Lagor. Un texte enthousiasmant et roboratif dont le titre est en lui-même très explicite.
- **Les deux démocraties**, une analyse aigüe de ce qui distingue fondamentalement la démocratie classique de la démocratie moderne.
- **L'hérésie du XX e siècle** ou comment cette hérésie est d'abord celle des évêques par leur refus de la loi naturelle.
- **Une civilisation blessée au cœur**, bel éloge de la vertu de piété filiale.
- **Histoire de la messe interdite**, fascicule 1 et fascicule 2. La réforme liturgique et son application.

Concernant les pèlerins de Chartres deux points me semblent susceptibles de retenir leur attention :

Tout d'abord comme l'annonce la Déclaration d'identité d'Itinéraires, au service du bien commun : « L'œuvre de réforme intellectuelle et morale chacun commençant par soi est l'héritage que nous avons reçu de Louis Veillot, de Frédéric Le Play, du cardinal Pie, du P. Emmanuel, de Péguy, de Maurras, des Charlier, de Massis, d'Henri Pourrat et de tous ceux qui avec eux et comme eux ont retrouvé le sens de notre véritable tradition nationale et chrétienne ». Pèlerins de Chartres nous sommes des héritiers, des « Nains juchés sur des épaules de géants ».

Ensuite, face à la tempête qui s'abattait sur l'Eglise Jean Madiran ne s'est réfugié ni dans une obéissance servile, ni dans les brumes du révélationnisme ni dans un piétisme éthéré. Face à l'apostasie immanente qui ravageait l'Eglise, fort de ses simples qualités de baptisé et de confirmé, il s'est consacré au service exigeant, combattiv mais libérateur de la vérité, conscient que comme l'écrivait un prestigieux collaborateur d'Itinéraires, le père de Chivré (o.p.) : « **Se fiancer avec la vérité, c'est se condamner au divorce avec beaucoup d'hommes** ».



# PORTRAIT DE PÈLERIN

**Alexandre, comment avez-vous connu le pèlerinage de Chartres ?**

Contrairement aux pèlerins originels, je ne suis pas tombé dedans quand j'étais petit. Ouvrier de la dernière heure, je m'inscris plus dans la mouvance des nouveaux pèlerins qui rejoignent année après année ce magnifique pèlerinage, et qui découvrent, par l'effort et la prière, la beauté de la liturgie Tridentine et la mission essentielle qui nous incombe : transmettre. C'est grâce à l'association SOS Calvaires, dans laquelle j'étais à l'époque seulement bénévole, que j'ai découvert ce pèlerinage. J'ai d'ailleurs passé mon entretien d'embauche en tant que directeur général de l'association à la dernière halte avant l'arrivée à Chartres, de manière informelle.

**Vous êtes le président de l'association SOS Calvaires, retracez-nous sa genèse : comment et quand est-elle née, quelles ont été ses évolutions ?**

SOS Calvaires a été créée pour sauvegarder ce patrimoine culturel et religieux de notre pays et rappeler à nos concitoyens la valeur de la Croix, car à chaque calvaire restauré, ce sont des grâces qui tombent du Ciel! Cette association, comme beaucoup d'autres de cette époque, a été créée sous le nom précis des « Amis des calvaires et chapelles du Lion d'Angers ». En changeant le nom par « SOS Calvaires », nous donnons une idée de sauvegarde et d'urgence. C'est aussi une notion qui interpelle et pour laquelle les gens s'impliquent. Nous remarquons d'ailleurs qu'en impliquant les habitants des villages dans lesquels nous travaillons, ils redécouvrent leurs calvaires et leur patrimoine, et il se crée alors un nouveau lien avec cette croix qu'ils voyaient tous les jours.



**S.O.S CALVAIRES**



Tous les jours, nous sommes contactés par beaucoup sur les réseaux sociaux ou directement par téléphone pour nous signaler des calvaires endommagés. Même des maires de tous bords politiques nous contactent pour demander notre aide. Et sur les chantiers de restauration, sur les poses etc. nous n'avons pas un seul type de personne. C'est aussi cela qui est très satisfaisant et rassurant : la foule de gens qui s'intéresse à nos actions et à la conservation de ce patrimoine est très hétéroclite.

La plupart du temps, les habitants des alentours sont très heureux de voir des jeunes s'investir dans le patrimoine de leur village et de leur campagne. Ils sont toujours ravis de pouvoir partager avec nos bénévoles l'histoire de ces calvaires que leur père ou leur grand-père ont restaurés ou même installés quelques dizaines d'années auparavant. Pour les élus, ce n'est pas aussi catégorique. Il ne faut pas oublier que certains calvaires appartiennent aux communes depuis la loi de 1905 et que celles-ci ont le devoir d'entretenir leur patrimoine. Malheureusement, c'est une chose qui passe souvent à la trappe et installer des cityparks semble toujours plus opportun. Heureusement, une fois contactées, les mairies sont intéressées par le travail de l'association et supportent même une partie de l'aspect financier, mais certaines font encore un vrai blocage.

**Au fait, qu'est-ce que c'est qu'un calvaire ? A quand remonte cette tradition ? Est-ce propre à la France ?**

Une croix de mission est une croix qui a été érigée au XIXe siècle dans un contexte bien particulier.

Il faut savoir qu'après les horreurs de la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle, la France est déchristianisée. A Rome, la décision est donc prise d'envoyer dans les campagnes françaises des prêtres missionnaires qui convertiraient les habitants et rétabliraient le Royaume du Christ dans notre pays en rétablissant la pratique religieuse.

A la fin de ces prêches qui duraient entre quelques mois et quelques années, les habitants du village concerné érigeaient une croix en action de grâce. C'est pour cela que lorsqu'on voit une croix de mission, on trouve souvent une plaque avec une date et le nom du prêtre qui a prêché cette mission. Globalement, la France

est le pays du calvaire. Il n'y a que dans notre beau pays où nous avons cette tradition si ancrée d'enraciner La Croix dans le sol ancestral, ce qui en dit long sur notre besoin d'ancrage.

### **Que représente SOS Calvaires aujourd'hui en quelques chiffres ?**

L'association S.O.S Calvaires, association régie par la loi du 1er juillet 1901 et reconnue d'intérêt général, a pour but de regrouper tous ceux qui s'intéressent à la sauvegarde des calvaires, oratoires et chapelles qui composent notre patrimoine, pour les restaurer et les entretenir. Notre objectif est de restaurer un calvaire par mois et par antenne.

Du haut de nos 80 antennes de Bâisseurs, de nos 4000 bénévoles, et de nos centaines de calvaires restaurés tous les ans, nous avons l'ambition d'être le premier acteur de la croix en France. La nouvelle équipe de gestion, composée de 5 salariés (directeur général, responsable technique, responsable communication, et secrétaire) entend bien travailler à ces objectifs avec détermination. Nous avons restauré plus d'un calvaire par jour sur l'année 2023, soit plus de 450 croix sauvées en un an.



### **Est-ce que SOS Calvaires a déjà agi à l'international ? Est-ce en projet ?**

Nous avons des missions à l'international, nous avons posé 5 croix celtiques en Irlande en mai dernier, et avons de nombreuses sollicitations à l'international. Des antennes étrangères sont en cours de création, nous communiquerons bientôt dessus.

### **En 2022 SOS Calvaires était présent au pèlerinage de Chartres, racontez-nous cela :**

Nous avons créé le chapitre Simon de Cyrène en 2022, qui a regroupé environ 25 pèlerins qui portaient une croix sur les routes de Chartres. En 2023, nous avions environ 80 pèlerins, et réfléchissons à en créer un deuxième, ainsi qu'un chapitre famille.

C'était une expérience très forte de pouvoir unir nos souffrances à celle du Christ, en portant Sa croix. Nous étions en quelque sorte des Simon de Cyrène les uns pour les autres et les uns pour le Christ. On ne sait ce qu'est La Croix et sa radicalité qu'à partir du moment où on l'a portée. Porter une croix permet de prier de manière beaucoup plus physique, loin des expressions éthérées de la prière qui manquent parfois de concret.

**En 2023, lors du pèlerinage, SOS Calvaires érigeait un calvaire aux Courlis, ce n'est plus une restauration mais une nouvelle implantation, comment cela a-t-il été préparé ? Avez-vous d'autres demandes de créations de Calvaire ?**

Une des activités principales de l'association est de poser des croix chez des particuliers. Nous en avons posé une centaine l'année dernière, simplement chez des particuliers. Concernant les Courlis, le propriétaire a accepté l'implantation sur son terrain d'un calvaire. Comme celui-ci était au bord de la voie publique, nous avons validé avec le département et la commune que l'implantation d'un tel édifice n'avait pas de conséquence sur la visibilité depuis la route et était en accord avec les règles d'urbanisme locales.

**Comment vous contacte-t-on ? Comment peut-on vous aider ?**

Vous pouvez nous contacter sur notre site internet très simplement, nous répondons à toutes les demandes. Vous avez également sur notre site tous les contacts de nos antennes locales, si vous voulez participer directement aux chantiers.

Globalement, il y a autant de manières de nous aider qu'il n'y a de personnes, mais globalement vous pouvez devenir bâtisseur, consolatrice, priant, nous signaler un calvaire en mauvais état, référencer les calvaires autour de chez vous dans l'application, nous soutenir financièrement également. Un donateur est déjà un acteur de la restauration du patrimoine. Notre statut associatif nous permet de délivrer des reçus fiscaux, ce qui nous permet de rénover efficacement les calvaires partout en France.



Il n'y a pas d'âge minimum ou maximum pour participer à nos projets et œuvrer pour le Christ !

Dès qu'un enfant sait marcher, il peut participer aux actions de l'association à son niveau. Tant qu'un adulte n'est pas alité et mourant, il peut s'investir dans nos missions.

Il est important que toutes les générations soient présentes et impliquées, imaginez les souvenirs forgés sur des restaurations de calvaires ou de crucifix. Inoubliable !

De plus, nous avons trois branches distinctes chez SOS Calvaires.

Premièrement, les bâtisseurs. Ils sont ceux qui concrètement, relèvent les calvaires, les nettoient, les réparent et leur rendent honneur.

Deuxièmement, les consolatrices. Ce sont des bâtisseurs à une échelle plus petite, en taille de croix et non pas en mission !

Et enfin les priants. Ces personnes ne peuvent pas forcément s'impliquer concrètement dans nos actions et choisissent de soutenir l'association et les bénévoles par la prière.





### Une anecdote marquante de ce que vous vivez avec cette œuvre ?

Nous avons énormément de personnes non pratiquantes qui se joignent à nos actions, et je suis frappé de voir des jeunes qui ne connaissent pas le Nom de Jésus, des vieux très éloignés de l'Eglise, qui œuvrent main dans la main pour restaurer les calvaires, piliers de la Chrétienté. Nous avons récemment eu de nombreuses demandes de baptêmes, ce qui conforte l'efficacité de nos actions. Même si la mission principale de SOS Calvaires porte sur le patrimoine et non sur les gens, les pierres les plus solides sont souvent le cœur des hommes qui œuvrent à redresser les croix.

**“Il n'y a pas d'âge minimum ou maximum pour participer à nos projets et œuvrer pour le Christ !”**

### Est-ce qu'on vous retrouvera sur les routes à la Pentecôte 2024 ?

Bien sûr, nous serons sur les routes de Chartres en 2024, avec potentiellement deux ou trois chapitres, des croix à porter, et pourquoi pas un nouveau calvaire installé.

### Un message pour nos lecteurs pèlerins ou une prière à recommander ?

Je vous invite très chaleureusement à venir participer à ce magnifique pèlerinage, et plus globalement à sortir de chez vous, à vous remonter les manches, et à commencer à bâtir des demeures éternelles avec le seul mortier qui tiendra toujours : la Foi.



# VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR L'APPEL DE CHARTRES ?

Abonnez-vous  
à notre newsletter



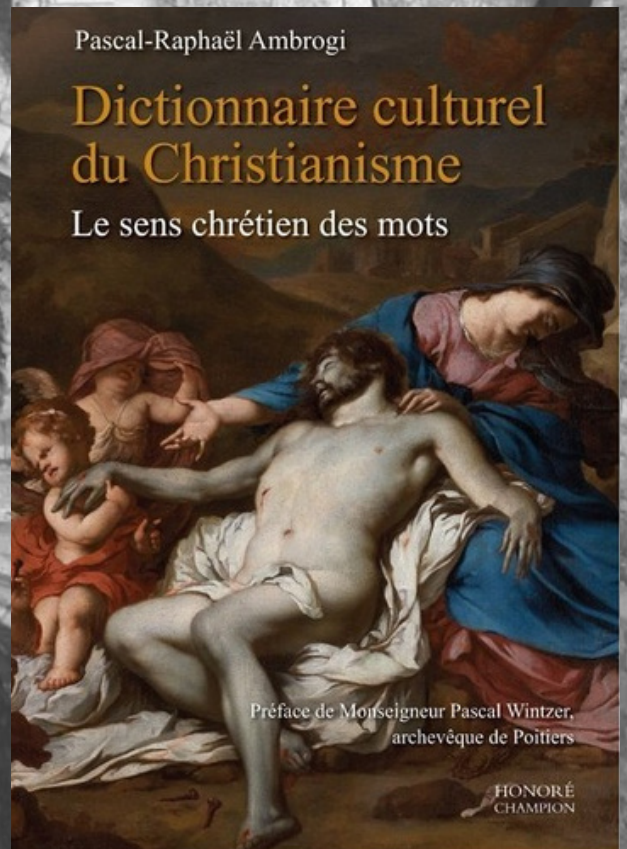
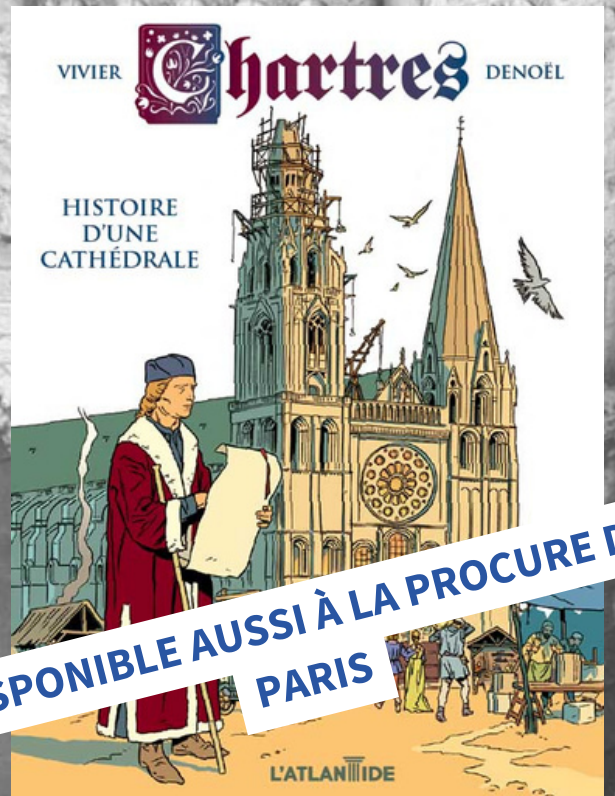
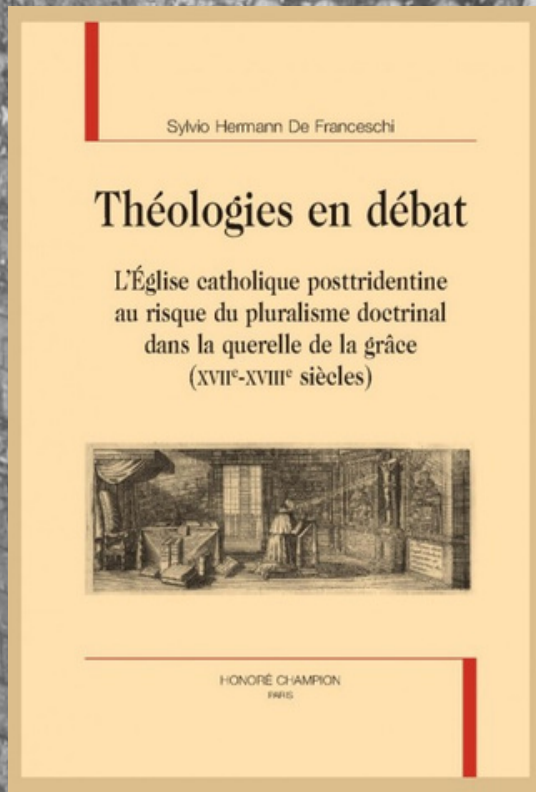
PRÉNOM ET NOM

VOTRE EMAIL

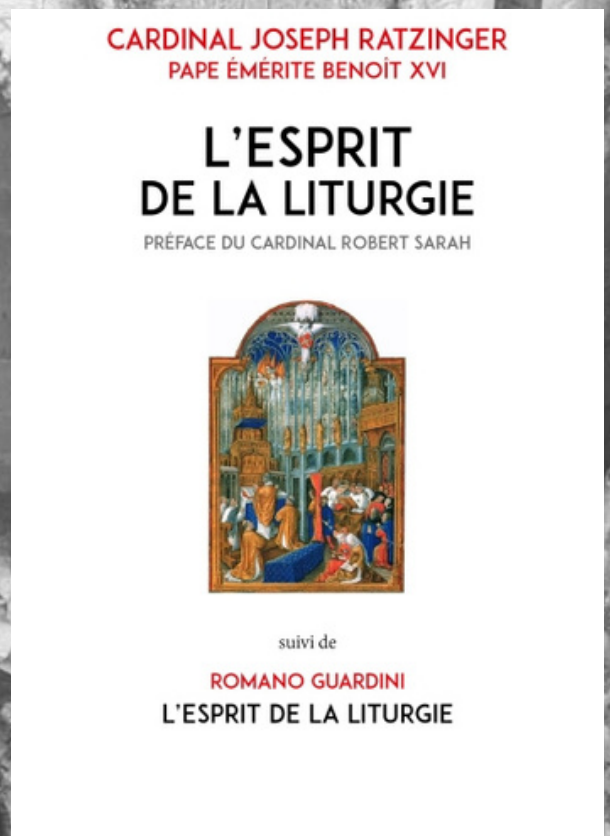
ABONNEZ-VOUS À NOTRE  
NEWSLETTER

ENVOYER

# NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LES LIVRES)



# NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LES LIVRES)





ASSOCIATION  
**NOTRE-DAME**  
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,  
PRIEZ POUR NOUS,  
NOTRE-DAME DE CHARTRES,  
PRIEZ POUR NOUS,  
NOTRE-DAME DE LA SAINTE  
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-  
NOUS !